Pour nous en tenir à la figure de l'Antagoniste, nous verrions que seul l'art roman, d'ailleurs profondément imprégné d'Orient, en a conçu des images valables. La douceur évangélique apportée par saint Bernard et saint François porta un coup fatal à Satan ; l'art gothique est trop humain pour avoir su faire bonne figure au Diable ; les Mystères contribueront à le muer en un personnage comique, pourvu d'accessoires enfantins, qu'on emprunte à la batterie de cuisine : fourchette, chaudière, gril, cuiller à pot. Il faut attendre la Renaissance, pour retrouver le triste Sire sous des aspects vraiment démoniaques. Car, plus qu'au Moyen Age, Jerôme Bosch appartient, quoiqu'on en ait dit, aux temps nouveaux. Dans une étude psychanalytique des civilisations, ce brusque débordement de satanisme apparaîtrait comme un symbole des premières atteintes portées à la foi. Les exégètes catholiques sans doute pourraient y voir la prémonition de l'hérésie qui va fondre sur le siècle suivant. Pour l'historien des idées, Jérôme Bosch appartient à cette crise d'irréalisme qui affecte le XV^{e} siècle, pris entre la foi médiévale et le rationalisme naissant. M. Huizinga, dans une thèse célèbre, a montré comment le Moyen Age a fini dans le merveilleux du rêve, irréalisant tous ses idéaux, courtois, chevaleresque, divin ; il en fut de même pour ce contre-type de l'idéal : Satan ; et du songe ténébreux Jérôme Bosch se fit l'illustrateur, comme Fra Angelico l'avait été du rêve de lumière. Ce sont bien les dérisoires créations du singe de Dieu, dont les infernales légions accablent les humains dans les tableaux du peintre néerlandais. Dans l'univers des formes inertes ou vivantes et parmi même les objets inventés par l'homme, le Prince de l'Hétéroclite a puisé à pleines mains, jetant par le monde les produits absurdes de son infernal bazar (fig. 16, cf. p. 551). Par le principe de désordre dont ils sont nés, ces monstres portent en eux une puissance maléfique ; ils sont l'anticréation, acharnée à dégrader l'œuvre divine ; mais il suffit du nom de l'Unique prononcé par saint Antoine, pour que tombent en poussière ces chefs-d'œuvre des artifices du Malin, éphémères négations des divines structures.

Au second plan d'une gravure de Dürer (fig. 19, cf. p. 605), le Maudit fait une lugubre apparition. Conformément à la tradition allemande, il est représenté sous la forme porcine ; il est peu d'image aussi saisissante du Malin que ce hideux groin qui suit le chevalier ; précédé par la Mort, il est tout prêt à se jeter sur sa proie, si celle-ci montre une défaillance ; on se plaît à imaginer ainsi le Très-Bas qui hantait les cauchemars de Luther. La tradition faustienne a prêté aussi au Démon l'incarnation d'un chien ; il